



**HAL**  
open science

# Réflexions à partir d'une métaphore banalisée en économie : la " Main Invisible " d'Adam Smith. Leçons et perspectives

Catherine Resche

► **To cite this version:**

Catherine Resche. Réflexions à partir d'une métaphore banalisée en économie : la " Main Invisible " d'Adam Smith. Leçons et perspectives. Marie-Hélène FRIES (dir.). Métaphore et Anglais de spécialité, pp.57-76, 2005, Travaux 20.25, 2-9506462-3-9. hal-04063378

**HAL Id: hal-04063378**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04063378>**

Submitted on 8 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Réflexions à partir d'une métaphore banalisée en économie : la « Main Invisible » d'Adam Smith. Leçons et perspectives.

Catherine RESCHE  
Université Paris 2 - Panthéon-Assas

## Introduction

Le recours à la métaphore dans le discours scientifique a souvent été critiqué, voire banni, au motif que la pensée scientifique ne devait s'attacher qu'à la vérité et donc se concentrer sur le sens littéral des choses et des faits. Pour Aristote, par exemple, il existait une distinction nette entre sens littéral et sens métaphorique. Alors qu'il reconnaissait l'utilité de la métaphore en poésie, où elle pouvait donner la pleine mesure de sa fonction ornementale et de sa puissance créatrice, il exigeait qu'elle soit exclue du discours de la science naturelle : la crainte évidente était que la métaphore, en embellissant la réalité, ne risque de la transformer.

Ce qui est vrai des sciences dites dures l'est encore plus des sciences dites « molles », comme la science économique. Le souci de certains économistes de légitimer le caractère scientifique de leur discipline et d'affirmer le sérieux de leurs travaux peut expliquer, selon les cas, le rejet de tout recours à la métaphore ou une certaine méfiance à l'égard de cette forme qui signalerait la nature spéculative des idées présentées. Si ceux pour qui métaphore et science ne sauraient faire bon ménage consentent à envisager le recours à la métaphore, c'est pour la reléguer à une fonction subalterne à leurs yeux, à savoir au niveau du discours de vulgarisation, ou encore du discours pédagogique.

Toutefois, il ne faut pas oublier que chaque économiste a été formé grâce au discours pédagogique, ce qui conduit à émettre un doute quant au rôle marginal qui serait celui de la métaphore : ne doit-elle pas plutôt être envisagée comme fondamentale ? En effet, grâce à elle, les étudiants peuvent se familiariser avec un nouveau mode de pensée et d'analyse, appréhender plus aisément des concepts nouveaux et développer de nouveaux schémas. Or, parmi ces étudiants, se trouvent inmanquablement de futurs économistes et théoriciens, entraînés par un mode de pensée métaphorique à envisager de nouveaux horizons et à aider la discipline à se régénérer. La question qui s'impose alors est donc bien de savoir si ces métaphores qui jouent un rôle certain de soutien, de support, lors de l'acquisition de nouvelles connaissances deviennent superflues, une fois la structure consolidée, comme on démonterait un échafaudage après la construction d'un édifice (Travers 1996). Cette dernière approche fait écho à la position de Wittgenstein (1961) qui voit la métaphore comme une échelle donnant accès à la connaissance et que l'on peut retirer une fois que les nouveaux horizons ont été entrevus.

De toute évidence, il serait erroné de considérer que la métaphore est réservée au discours pédagogique ou de vulgarisation. Comme le soulignent Henderson (1982, 1994) ou Klamer (2003), la métaphore occupe une place légitime dans le discours des spécialistes. Il n'est, d'ailleurs, pas besoin de réfléchir longtemps pour trouver des exemples qui apportent la preuve qu'elle est intimement liée à l'élaboration de la théorie. L'histoire de la pensée économique est, en effet, jalonnée de noms prestigieux que l'on associe automatiquement à des métaphores : nous citerons, bien sûr, en premier lieu, Adam Smith et la Main Invisible,

mais également, parmi d'autres, François Quesnay et le circuit économique<sup>1</sup>, John Maynard Keynes et le concours de beauté<sup>2</sup>, Alfred Marshall et la paire de ciseaux ou encore le joueur de billard<sup>3</sup>, Arthur Okun et la baignoire<sup>4</sup>, Léon Walras et le commissaire priseur<sup>5</sup>. Sans chercher à établir une liste exhaustive, on peut également souligner les métaphores empruntées à d'autres disciplines telles que la théorie des jeux, l'effet « papillon » (*the butterfly effect*), l'élasticité de la demande, etc. qui sont autant de supports à la théorie économique.

Depuis quelques décennies, au sein même de la discipline économique, des voix s'élèvent (McCloskey 1984, 1990) pour insister sur les aspects rhétoriques, et pour souligner que le raisonnement économique se fait à partir d'histoires imaginées par les économistes, comme, par exemple, l'île de Robert Lucas<sup>6</sup>, et de métaphores :

[the use of rhetoric] is invitation to leave the irrationality of an artificially narrowed range of arguments and to move to the rationality of arguing like human beings". (McCloskey 1983 : 509)

Même si ce genre d'affirmation, émanant des rangs des économistes eux-mêmes, a pu choquer certains de leurs éminents confrères, ces derniers ne peuvent nier que les modèles économiques ne sont qu'une forme de fiction et que les équations mathématiques, incarnation pour certains de la scientificité de la discipline, ont au moins un point commun avec la métaphore, en ce qu'elles fournissent un raccourci saisissant, riche de sens, mais économe de mots, et dont l'intérêt est évident. En outre, le recours fréquent à la géométrie analytique sous forme de graphiques et diagrammes pour transposer des équations algébriques apporte la preuve que scientificité et pensée métaphorique ne sont pas incompatibles : les équations sont rendues pas des courbes, l'équilibre par un point, et les changements de valeurs des paramètres sont traduits par des déplacements de courbes dans les diagrammes. La métaphore est donc bien intégrée au mode de pensée en économie, et essentielle aussi bien à la compréhension qu'à la conception d'un modèle, même sous une forme mathématique.

---

<sup>1</sup> François Quesnay, médecin, et fondateur de la physiocratie, est l'auteur du Tableau économique qui compare la circulation des richesses à celle du sang dans un organe humain.

<sup>2</sup> La métaphore du "*beauty contest*" a été utilisée par Keynes dans sa "*General Theory*" pour expliquer les difficultés des investisseurs à deviner le rendement futur de tel ou tel investissement, en sachant que ce sont les opinions des autres investisseurs qui influenceront sur cette valeur : dans un concours de beauté qui demande aux participants de choisir les six plus beaux visages parmi une centaines de photos, et offre le prix à celui qui se rapprochera le plus du choix du public, le but n'est pas de voter en fonction de ses propres préférences, mais en fonction de ce que l'on peut anticiper quant aux choix de la majorité. Sachant que tous les autres participants vont se livrer à ce même jeu, il s'agit alors, à un troisième degré, de faire un choix par rapport à l'image que la majorité se fait de ce que sera l'opinion moyenne...

<sup>3</sup> Alfred Marshall a eu recours à la métaphore des ciseaux dans le contexte de l'interaction entre l'offre (les coûts de production) et la demande (les besoins des consommateurs) pour expliquer comment ces forces déterminaient le prix d'un objet ou produit en contribuant tour à tour à le diminuer progressivement. Quant au joueur de billard, il illustre un autre point.

<sup>4</sup> La métaphore de la baignoire (*Bathtub metaphor*) sert à illustrer les flux et les stocks ; les stocks correspondant au volume d'eau dans une baignoire (mesurable à un moment donné) sont des quantités données alors que les flux, mouvements, se mesurent à la quantité d'eau qui coule du robinet à une fréquence donnée (à la seconde, la minute, l'heure, etc.). Il peut également y avoir des fuites en matière de liquidité, ce qui permet à la métaphore de s'entretenir.

<sup>5</sup> La métaphore du commissaire priseur permet d'illustrer un marché où la valeur d'échange s'établit naturellement grâce au jeu de la concurrence.

<sup>6</sup> L'économiste Robert Lucas s'est servi de cet exemple pour mettre en scène des agents économiques isolés les uns des autres, afin d'illustrer le problème de l'asymétrie de l'information. L'histoire a été reprise à d'autres fins, comme, par exemple, pour justifier l'existence de la monnaie.

La question n'est donc pas de mettre en cause la présence et l'utilité de la métaphore au niveau de la conceptualisation de la théorie, mais plutôt de déterminer s'il convient de concevoir une hiérarchie au niveau des métaphores : d'une part, des métaphores secondaires, à fonction pédagogique, et, d'autre part, des métaphores plus "nobles", qui président à l'élaboration de la théorie, chaque catégorie ayant une fonction bien distincte, ce qui rendrait irrecevable l'hypothèse d'une même métaphore présentant ces deux fonctions.

Après avoir, par le passé, exploré divers filons métaphoriques qui nous ont conduit du discours de vulgarisation au discours de plus en plus spécialisé, il nous a semblé utile, pour répondre à cette question, de remonter, en quelque sorte, à la source en nous attachant à étudier la métaphore constitutive d'une théorie et nous avons choisi de réfléchir à partir de la métaphore la plus citée en économie, à savoir la métaphore dite de la "Main Invisible" d'Adam Smith. Cette métaphore a suscité notre intérêt d'abord parce qu'elle semble, précisément, remplir de multiples fonctions, ensuite parce que son interprétation a fait couler beaucoup d'encre et suggère des questions importantes du point de vue de la théorie de la métaphore et enfin parce qu'elle a une longévité exceptionnelle et qu'elle est toujours féconde. Après avoir exposé le cadre théorique qui nous permettra, dans un second temps, d'analyser les multiples fonctions de la métaphore de la Main Invisible, nous nous attacherons à évoquer les questions d'interprétation et leurs conséquences pour envisager enfin le parcours de cette métaphore et poser le problème de l'approche de la métaphore constitutive d'une théorie.

## 1. Rappels théoriques

Sans prétendre offrir un tour d'horizon complet de la théorie générale de la métaphore (une thèse y suffirait à peine), il importe de revenir sur un certain nombre de points qui vont nous permettre d'étudier plus précisément la métaphore de la Main Invisible et, à travers elle, de nous intéresser à toute métaphore constitutive d'une théorie scientifique.

La controverse au sujet des rapports entre métaphore et scientificité est, nous l'avons souligné, très ancienne. Pour Platon, la métaphore revenait à faire mauvais usage de la langue. Hobbes (1651), pour sa part, considérait la métaphore comme un ornement dangereux et étranger à toute pensée rationnelle. Locke et J. S. Mill, quant à eux, condamnaient également la métaphore qu'ils dénonçaient comme un subterfuge, un jeu sur les mots<sup>7</sup> :

[...] if we would speak of things as they are, we must allow that all the art of rhetoric, besides order and clearness, all the artificial and figurative application of words eloquence hath invented, are for nothing else but to insinuate wrong ideas, move the passions, and thereby mislead the judgement [...] (J. Locke, *An Essay Concerning Human Understanding*, Book 3, chapter 10)

Si l'on accepte cette idée que la métaphore sert de déguisement trompeur à ce qui est littéral et réel, on peut, il est vrai, la considérer comme une simple forme de substitution. C'est la position des rationalistes qui pensent qu'elle est à la fois remplaçable et irrationnelle. En revanche, si l'on considère que la métaphore aide à comprendre des idées ou des faits jusqu'alors inexplorés ou inexpliqués et qu'elle permet de décrire et de découvrir le monde par l'intermédiaire de la langue, alors on peut dire qu'elle joue un rôle essentiel dans le raisonnement. C'est ce qui a fait dire que la métaphore est non seulement rationnelle, mais

---

<sup>7</sup> Sherman & Solomon (2001) soulignent l'ironie du sort qui fait que Hobbes est connu pour la métaphore du Léviathan et Locke pour avoir parlé de l'esprit en termes de *tabula rasa*...

aussi irremplaçable (Vico 1968 [1744]). Il convient également de rappeler que la langue s'est construite sur la base d'analogies et que les notions abstraites n'auraient pu se concevoir sans être envisagées par le prisme du concret : la polysémie est née de la nécessité de dénommer l'inconnu à partir du connu. Dans cette perspective, la métaphore devient source de sens et de vérité, et constitue un phénomène dynamique qui génère de nouvelles connaissances et interprétations à partir de ce qui est déjà ancien et connu.

Encore récemment, les approches différaient sensiblement, et la métaphore était tour à tour objet de vénération ou de suspicion. C'est toutefois l'aspect cognitif de la métaphore qui semble prévaloir dans la théorie moderne de la métaphore. L'accent est désormais mis sur le fait que de nouvelles similitudes entre deux champs sémantiques sont volontairement soulignées dans le but d'ouvrir un nouvel espace mental, ce qui implique que la métaphore va au-delà de la simple description de similitudes existantes. La métaphore remplit alors un double rôle : d'une part, elle décrit un fait, un objet, une relation, ou exprime une idée et, d'autre part, elle ouvre de nouvelles perspectives. Les emprunts lexicaux à caractère métaphorique, motivés par la nécessité de combler un vide terminologique, permettent non seulement de décrire un nouveau domaine de connaissances, mais également de créer une interaction entre ce domaine et le domaine d'origine (Boyd 1993). Il apparaît donc que, sans la métaphore, le nouveau contenu cognitif ne saurait être exprimé.

Toutefois, il ne faut pas négliger les pièges que ce genre d'emprunt peut impliquer. En effet, en créant un nouvel espace mental à partir de l'analogie avec tel ou tel autre domaine, on oriente inévitablement la réflexion, la pensée dans une direction donnée. Le risque de privilégier un aspect et de laisser dans l'ombre un autre aspect ne doit pas être négligé et l'utilisation de la métaphore à des fins de propagande, d'affirmation de telle école de pensée, ne peut être exclue. L'image de l'iceberg vient immédiatement à l'esprit : en mettant en évidence certains traits, la métaphore peut ne montrer qu'une partie de la vérité. Lorsqu'elle sert de fondement à telle ou telle théorie, ne contribue-t-elle pas à fermer certaines voies qui resteront inexploitées et à imposer une direction déterminante à la discipline ? En outre, il est impossible d'ignorer les problèmes de communication. Assurément, dans la mesure où la théorie s'exprime par la langue et où le chercheur doit communiquer les fruits de sa recherche, la métaphore qui sert de support à la conceptualisation d'un modèle joue un rôle primordial. Mais comme tout acte de communication comporte un risque de malentendu ou d'interprétation erronée, on ne saurait ignorer les problèmes qui peuvent intervenir non seulement au niveau de l'émission du message, mais également au niveau de sa réception. Comment peut-on être certain du sens à donner à une métaphore, et, *a fortiori*, à une métaphore qui a traversé le temps ? Telles sont les questions que nous souhaitons aborder à propos de la Main Invisible.

## **2. Les fonctions de la métaphore de la Main Invisible**

Nous ne nous attacherons pas dans cette partie au sens à donner à la métaphore de la Main Invisible, dont nous évoquerons les difficultés d'interprétation plus loin, mais nous nous appliquerons à vérifier l'hypothèse d'une métaphore à fonctions multiples. Nous partirons du passage le plus souvent cité en illustration de cette métaphore et qui est extrait de *The Wealth of Nations* :

It is not from the benevolence of the butcher, the brewer, or the baker, that we expect our dinner, but from their regard to their own interest. We address ourselves, not to their humanity, but to their self-love. [...] Every individual necessarily labours to render the annual revenue of the society as great as he can. He generally, indeed, neither intends to

promote the public interest, nor knows how much he is promoting it. By preferring the support of domestic to that of foreign industry, he intends only his own security, and by directing that industry in such a manner as its produce may be of the greatest value, he intends only his own gain, and he is in this, as in many other cases, led by an invisible hand to promote an end which was no part of his intention. (*WN*<sup>8</sup>, IV, II, 9)

Nous nous contenterons, pour l'instant, en termes très généraux, de l'idée selon laquelle les décisions et actions de chaque individu, même lorsqu'elles ne sont pas prises ou menées dans l'optique de l'intérêt général, servent cet intérêt général par un phénomène d'autorégulation du système.

La première fonction remplie par la métaphore de la Main Invisible est, sans aucun doute, et de manière typique, d'avoir servi de support et de cadre conceptuel à une théorie dont on mesure encore la portée. En toute logique, une métaphore constitutive d'une théorie est une métaphore heuristique : en effet, dans les phases d'élaboration d'une théorie, la métaphore accompagne la réflexion du théoricien et facilite la formulation d'hypothèses. Cette fonction se retrouve ensuite au niveau de la communication, et ceci en deux étapes différentes, et auprès de deux publics distincts : d'une part, au niveau de l'exposé de la découverte devant la communauté scientifique, et, d'autre part, au niveau de la diffusion des nouvelles connaissances auprès d'un public plus large. Qu'il s'agisse du chercheur lui-même, qui peut être amené à inventorier le réseau conceptuel ouvert par la métaphore, ou du semi-spécialiste ou non-spécialiste qui découvrent ainsi des horizons insoupçonnés, il y a indéniablement dans une telle métaphore un lien entre la fonction heuristique, la fonction de communication et la fonction pédagogique. Par ailleurs, la métaphore constitutive d'une théorie remplit souvent un rôle supplémentaire, qui est de combler un vide terminologique : il s'agit alors d'une catachrèse (Black 1962). Nous dirons également, avec Lakoff & Johnson (1980) que nous sommes en présence d'une métaphore ontologique, en ce sens qu'un phénomène abstrait, intangible est personnifié et représenté par quelque chose de concret, en l'occurrence, une main, même si elle est invisible.

Si nous nous en tenons à la fonction de la métaphore, la « Main Invisible » devient, sur le plan de la communication et de la pédagogie une formule codée qui renvoie à une théorie. C'est un résumé qui évite de reprendre l'ensemble de la théorie. La métaphore détient un pouvoir indéniable de synthèse, ce qui conduit à parler de son caractère iconique. Cette analogie avec un raccourci a donné l'occasion à certains d'avancer l'argument selon lequel une métaphore n'est pas indispensable puisqu'elle peut toujours être paraphrasée. Assurément, il est possible de remplacer la métaphore de la Main Invisible par une phrase plus ou moins longue dont la teneur sera équivalente, mais il faut préciser que la paraphrase n'est possible qu'*ex post facto* (Grey 2000). C'est bien parce qu'elle a permis d'ouvrir des perspectives et de mettre un nom sur un phénomène ou une théorie que la métaphore a facilité la compréhension de nouvelles données ou de nouveaux systèmes. Pour autant, si la métaphore permet une économie de mots, et renvoie à un concept ou une théorie largement répandus, il serait mal venu de privilégier artificiellement une paraphrase plus longue : c'est exactement comme si on redémontrait à chaque fois un théorème pour éviter d'utiliser une équation. D'autre part, au plan pédagogique, la métaphore qui a aidé le scientifique à sortir d'un schéma de pensée jusqu'alors classique pour envisager d'autres perspectives sera l'outil qui permettra à l'apprenant d'entrer dans un mode de pensée qui ne lui est pas familier et facilitera la

---

<sup>8</sup> Par convention, dans cette étude, nous utiliserons l'abréviation *WN* dans les citations pour renvoyer à "*An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*" et *The Wealth of Nations* en réduction du titre long (Adam Smith 1976)

compréhension et l'assimilation des connaissances. La métaphore sert alors de pont non seulement entre spécialistes (entre le théoricien qui l'utilise et la communauté de ses pairs) dans un premier temps, mais également entre spécialistes et non-spécialistes. En paraphrasant Myers (1990) qui parlait de biologistes, auxquels nous substituerons des économistes, nous pourrions appliquer les propos suivants à la métaphore constitutive d'une théorie :

the [metaphor] can be useful to [economists] trying to get out of their assumptions, and to non[econom]ists trying to get into them. (Préface xiii)

Il arrive cependant qu'une métaphore constitutive d'une théorie, très connue, subisse un appauvrissement au fil du temps, par manque de référence à son contexte d'origine. Il en résulte une caricature, qui peut conduire à une transformation, voire une trahison de son sens premier. Certes, pour pouvoir ouvrir des perspectives nouvelles, la métaphore, par définition, ne saurait être prise au pied de la lettre, mais cette caractéristique même offre la possibilité d'activer certains traits sémiques aux dépens d'autres, selon les besoins, et de se recommander de la référence prestigieuse pour des raisons diverses. Selon les liens créés dans l'esprit du public entre expression métaphorique et traits sous-jacents, la possibilité d'exploiter la métaphore à des fins de manipulation ne peut être écartée (Debatin 2003). Une réflexion critique s'avère donc nécessaire car la métaphore constitutive d'une théorie, par sa nature même, est particulièrement exposée à ces risques.

### 3. La métaphore de la Main Invisible : problèmes d'interprétation et risques

L'une des caractéristiques de la métaphore de la Main Invisible est qu'elle est, en quelque sorte, victime de son succès. En effet, elle est communément utilisée à propos de l'économie de marché, au point que certains, comme Benetti (2001), déplorent une réduction abusive qui aboutit à ramener l'essentiel de l'enseignement de Smith à la notion d'équilibre concurrentiel. Si l'on consulte les manuels d'économie ou si l'on procède à un rapide sondage parmi les étudiants en économie, il apparaît que la seule référence retenue pour illustrer la Main Invisible soit le passage cité plus haut, souvent sous une forme réduite. Parfois, une explication est même substituée à la citation :

Dans son livre de 1776, *La Richesse des Nations*, l'économiste Adam Smith fit remarquer que les entreprises et les individus actifs sur un marché se comportent comme s'ils étaient guidés par une "main invisible" qui favorise l'émergence de résultats favorables à tous. La métaphore de la Main Invisible capture l'idée que sur un marché, la poursuite de l'intérêt particulier contribue au bien-être de tous. Le marché constituerait donc, d'après cette métaphore, une organisation de l'activité économique qui aboutit à une situation efficace. Cette métaphore ainsi présentée, a un caractère magique. Elle ne dit pas pourquoi le marché aboutit à une situation efficace. (Mahenc 2001)

Il en résulte que les étudiants, s'en tenant à cette explication, n'ont qu'une vague idée du contenu évoqué. Ils retiendront la notion d'intérêt particulier, risquant de l'associer à celle d'égoïsme ("*self-love*"), et ne manqueront pas d'établir un lien direct avec la théorie de l'efficacité optimale de Vilfredo Pareto. Combien d'entre eux liront *La Richesse des Nations*<sup>9</sup>, et combien d'entre eux savent, d'ailleurs, qu'Adam Smith a écrit autre chose que cet impressionnant ouvrage ? Combien ont, par exemple, entendu parler de *La Théorie des*

---

<sup>9</sup> Par convention, la référence à l'ouvrage est abrégée en français par rapport au titre long : "*Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*"

*Sentiments Moraux* ? Si tel était le cas, pourraient-ils penser une seconde que Smith fait l'apologie de la recherche du profit personnel ?<sup>10</sup>

En réalité, la métaphore de la Main Invisible est utilisée à trois reprises par Adam Smith, à chaque fois dans un ouvrage différent et pour illustrer un contexte différent. Pour résumer, dans *La Richesse des Nations* (citée plus haut), il est question du libre échange et de prospérité nationale. Dans *la Théorie des Sentiments Moraux*, la référence explicite à la Main Invisible illustre le problème de la distribution des richesses de la terre (a) et dans un essai sur l'histoire de l'astronomie, publié à titre posthume, c'est pour expliquer des phénomènes ponctuels que Smith fait allusion à Jupiter et d'autres dieux (b):

a) The rich only select from the heap what is most precious and agreeable. They consume little more than the poor, and in spite of their natural selfishness and rapacity, though they mean only their own conveniency, though the sole end which they purpose from the labours of all the thousands whom they employ, be the gratification of their own vain and insatiable desires, they divide with the poor the produce of all their improvements. They are led by an invisible hand to make nearly the same distribution of the necessaries of life, which would have been made, had the earth been divided into equal portions among all its inhabitants, and thus without intending it, without knowing it, advance the interest of the society, and afford means to the multiplication of the species (*The Theory of Moral Sentiments* 4.1.10)

b) Fire burns and water refreshes; heavy bodies descend, and lighter substances fly upwards, by the necessity of their own nature; nor was the invisible hand of Jupiter ever apprehended to be employed in those matters. But thunder and lighting, storms and sunshine, those more irregular events, were ascribed to his favour, or his anger. (*Essays on Philosophical Subjects* 1980)

Dans la mesure où le sujet de la citation (b) ne porte pas sur l'organisation de la société, contrairement aux deux autres contextes, cette dernière peut certes nous éclairer quant à la vision d'un ordre naturel, sur lequel nous reviendrons, mais nous concentrerons notre analyse sur *La Richesse des Nations* et *la Théorie des Sentiments Moraux*. Toutefois, l'intérêt du repérage de ces trois mentions explicites de la Main Invisible est de souligner que réduire la métaphore à un seul contexte risque de ne donner qu'une vision parcellaire de sa portée et de son sens.

Peut-on d'ailleurs parler de Main Invisible au singulier ? Certains chercheurs préfèrent parler des mains invisibles de Smith, sans pour autant s'entendre sur leur nombre<sup>11</sup>, puisque le décompte oscille entre trois et six. Ces occurrences multiples de la métaphore, sous une forme explicite ou implicite, ne peuvent que donner lieu à des interprétations diverses, en liaison avec la religion, la nature et la biologie ou la physique et la mécanique. Nous envisagerons ces domaines tour à tour.

---

<sup>10</sup> Afin de remédier à cette situation et faire redécouvrir Adam Smith sous un autre jour, certains professeurs d'économie américains vont jusqu'à écrire des fictions économiques. Tel est le cas de Jonathan B. Wight (2002) qui a écrit *Saving Adam Smith* avec, pour sous-titre, *A Tale of Wealth, Transformation, and Virtue*, (Prentice Hall).

<sup>11</sup> Khalil (1999) en voit trois, alors que pour Ahmad (1990), il y en a quatre et que Benetti (2001) en dénombre six, dont cinq dans *La Richesse des Nations*. Ce dernier décompte englobe les mentions implicites de la Main Invisible à propos de la division du travail, de l'équilibre concurrentiel, de la maximisation de la richesse nationale et du taux d'enrichissement, de l'expansion des manufactures et de l'agriculture et, enfin, du développement « naturel ».



Selon les analyses, la Main Invisible a été attribuée à Dieu, ou à la Providence, renommée « *the Great Arranger* », « *the Great Coordinator* »... La lecture de la *Théorie des Sentiments Moraux* permet de relever d'autres références implicites à la Main Invisible sous la forme de la « sagesse de la Nature » (*the wisdom of Nature*). Robert (2001) souligne, à cet égard, que si la Main Invisible nous aide à contrôler nos passions et à guider nos jugements moraux, elle est liée à la vertu, qui conduit vers le mieux, et le plus ; elle s'apparenterait donc, selon la terminologie de Lakoff, à « *an UP metaphor* ». La notion de vertu et de sentiments moraux peut justifier, aux yeux de certains, l'interprétation religieuse. Mais même le sens à donner au mot Nature pose problème : s'agit-il de la sagesse de l'Auteur de la nature, avec un "a" majuscule ou minuscule selon qu'on est croyant ou non, ou s'agit-t-il de la sagesse inconsciente, naturelle de l'homme, création naturelle ? Faut-il voir dans la Main Invisible une notion de contrôle ou de guide ? Contrairement à la connotation positive évoquée plus haut, une connotation négative ne pourrait-elle être déduite de l'image d'une puissance extérieure tirant les ficelles de la marionnette que serait l'homme ? Si certains soutiennent la théorie d'un Smith théiste, alors que d'autres préfèrent parler d'un Smith déiste, d'autres encore (Khalil 1999) parlent de téléologie. Ce dernier terme ne s'entend pas forcément au sens où tout élément de l'univers est programmé pour agir selon un but particulier, mais au sens où chaque organisme parvient à prendre la décision appropriée sans pour autant être pleinement conscient des conséquences que cette décision peut avoir à plus long terme. Il n'a pas échappé à certains chercheurs que Smith était fasciné par le fonctionnement des organismes biologiques, d'où l'interprétation selon laquelle la Main Invisible serait l'instrument d'une évolution naturelle. De là à penser que Smith a inspiré Darwin et sa théorie de l'évolution naturelle, il n'y a qu'un pas, qui a d'ailleurs été franchi par Carey (1998), même si certaines analyses privilégient les liens avec les idées de Lamarck<sup>12</sup>, ou de Paley<sup>13</sup> (Khalil 2000). Enfin, une autre analyse consiste à ne voir, dans la Main Invisible, qu'une force mécanique assurant l'autorégulation du système.

Ce tour d'horizon des interprétations possibles est inévitablement incomplet, mais l'intérêt de mentionner certaines pistes est de souligner le danger qu'il y a à réduire la métaphore à une seule idée associée à un embryon d'explication. Est-il d'ailleurs possible de savoir exactement ce que l'auteur avait en tête lorsqu'il a eu recours à cette métaphore ? Savait-il lui-même ce qu'il y avait derrière la Main Invisible ? Ne sentait-il pas simplement qu'il y avait un mystère qui, par une sorte d'effet magique, aboutissait à un ordre naturel dans de nombreuses circonstances ? Montgomery (1982) remarque que, de nos jours, en termes cybernétiques, la Main Invisible, pourrait se rendre aussi bien par « *feedback loops* ». Certains, comme le relève Smith (2003 : 49), sont même allés jusqu'à suggérer une référence inconsciente à *Macbeth* (Shakespeare) où l'on peut lire « *bloody invisible hand* ». Quoi qu'il en soit, il importe à nos yeux de souligner la nécessaire prise en compte des contextes textuels pour éviter de privilégier une seule occurrence.

D'autre part, il convient, par-dessus tout, de replacer la métaphore dans son contexte historique, politique, social, sans oublier de se pencher sur la personnalité de son auteur ; sinon, le risque est grand de trahir l'esprit de la formule. Le premier point à ne pas négliger est que la discipline économique, au 18<sup>e</sup> siècle, relevait de l'économie politique et constituait une des branches de la « philosophie morale », qui correspondrait aujourd'hui à nos sciences sociales, par opposition à la philosophie « naturelle » qui se préoccupait de sciences

---

<sup>12</sup> Naturaliste français, Lamarck (1744 -1829) élabora la première théorie positive de l'évolution des êtres vivants.

<sup>13</sup> William Paley (1743 - 1805), théogien anglais, publia plusieurs ouvrages de philosophie et de théologie où il tenta de fonder la foi sur la raison et l'utilité (*Théologie naturelle*, 1802)

« physiques ». Adam Smith n'était pas lui-même économiste au sens où on l'entend de nos jours : il a enseigné la logique et la rhétorique, puis la morale et l'éthique et ses centres d'intérêt étaient nombreux. Il faut surtout retenir qu'il a mis son éloquence au service de la liberté, dans un contexte politique de contrôle strict. La doctrine qui prévalait à l'époque, le Mercantilisme, équivalait à une économie planifiée, strictement réglementée, où les libertés étaient limitées et le protectionnisme la règle en matière de commerce, avec des institutions et des corporations puissantes, que ce soit au niveau du gouvernement, des professions ou de la religion, à l'échelon national ou local. Smith a été un artisan de l'*Enlightenment* et il est intéressant de rappeler la date de publication de *La Richesse des Nations* (1776), date symbole pour l'Amérique. Ses analyses sont aussi à replacer dans le contexte de la Révolution Industrielle et à un moment clé en ce qui concerne la reconnaissance des droits de l'homme.

Ce bref rappel du contexte historique doit, évidemment, être pris en compte dans l'appréciation de la métaphore, si l'on veut éviter de plaquer artificiellement une théorie sur un système qui n'a plus rien en commun avec le contexte de l'époque. Plus de 200 ans plus tard, il est évident qu'on se doit d'adapter la métaphore et la théorie sous-jacente : les notions actuelles de gouvernement ou d'entreprise n'ont plus grand chose de commun avec ce qu'elles représentaient à l'époque. Toutefois, la nécessaire adaptation pose un risque : le choix qui sera fait de mettre en avant telle ou telle interprétation peut être mis à profit pour imposer un mode de pensée et d'action. Le danger est donc de déformer complètement, voire trahir la pensée initiale. Peut-on aller jusqu'à dire que la métaphore, ayant perdu toute réalité, devient une coquille vide que chacun peut remplir à sa guise, qu'elle peut être tenue pour morte, banalisée ? Doit-on, au contraire, considérer sa capacité à évoluer comme une richesse ? C'est ce que nous allons essayer de déterminer en nous intéressant à son itinéraire et à ses prolongements.

#### **4. Le parcours de la métaphore de la Main Invisible**

Quelles que soient les divergences concernant le sens de la Main Invisible, il y a consensus sur le fait qu'elle est associée à la doctrine du libéralisme économique et du laisser-faire. La filiation avec les partisans du libre-échange n'est guère difficile à établir. Le nom de Ricardo, par exemple, qui avait quatre ans lors de la parution de *La Richesse des Nations*, vient aisément à l'esprit, avec sa théorie des avantages comparatifs venant compléter les avantages absolus de Smith. Mais celui de Hayek, grand théoricien contemporain du libéralisme, s'impose également. Selon l'attention portée à tel ou tel passage évoquant la Main Invisible, il est possible d'établir des liens entre Smith et les adeptes de la division du travail, de l'équilibre spontané du marché (Walras), de la libre concurrence (Jean-Baptiste Say et sa loi des débouchés), de l'importance des entrepreneurs (Schumpeter), etc. Ceci ne signifie aucunement que ces économistes ont embrassé la théorie smithienne dans son ensemble, mais souligne l'influence indéniable de Smith sur certaines de leurs idées.

Par le biais de la métaphore de la Main Invisible, qui peut donner lieu à des ramifications multiples, la théorie de Smith présente, d'ailleurs, la particularité d'avoir influencé des tendances très diverses. En effet, la Main Invisible a inspiré deux grands filons métaphoriques qui ont ouvert de nombreuses perspectives aux économistes : il s'agit, d'une part, de la métaphore mécaniste, relevant d'une vision statique de l'économie et d'autre part, de la métaphore évolutionniste, évocatrice d'une vision dynamique. La première est déduite du mécanisme d'autorégulation favorisé par la Main Invisible. Curieusement, il est possible que les « lois naturelles » de l'économie, traduites par la Main Invisible et inspirées probablement par la métaphysique du 18<sup>e</sup> siècle, aient été transformées en lois mécaniques par des

économistes dont la formation initiale était celle d'ingénieurs ou de mathématiciens. Telle est la thèse de R. Nadeau (2003), qui considère que ces derniers (Cournot, Walras, Pareto) auraient substitué des variables économiques aux variables de la physique et imposé ainsi les idées d'optimisation, de forces, d'équilibre et d'énergie qui caractérisent la tendance néo-classique. La deuxième veine métaphorique s'appuierait davantage sur les « lois naturelles » pour envisager une dynamique d'adaptation, de changement, d'évolution, plus en rapport avec la biologie qu'avec la physique. Autrement dit, selon la perspective adoptée, les agents économiques sont envisagés soit comme des particules soumises à des forces et tendant automatiquement vers un équilibre optimal, soit comme des organismes avec un capital génétique qui leur permet naturellement de s'adapter au mieux de leurs possibilités et d'assurer la survie du système. Il est d'ailleurs plus exact de parler en termes plus généraux de métaphores évolutionnistes<sup>14</sup> que de métaphores biologiques, car certains économistes (Schumpeter)<sup>15</sup> ont rejeté une conception biologique de l'économie, tout en défendant l'idée de changement, alors que d'autres ont résolument opté pour une approche de l'économie en termes biologiques de sélection naturelle sous l'influence de Darwin (Spencer et son Darwinisme social) ou de mutation inspirée des lois de Mendel. À l'époque actuelle, un véritable courant en faveur d'une approche biologique de l'économie est d'ailleurs en train de prendre de l'ampleur, insistant sur la complexité des organisations économiques<sup>16</sup>.

Il importe de souligner que les deux visions évoquées jusqu'alors, et qui semblent opposées, ne sont pas pour autant irréconciliables. Ceci expliquerait peut-être comment la métaphore de la Main Invisible a pu les inspirer. Nous nous arrêterons un instant sur le cas d'un économiste davantage connu pour sa contribution à la révolution marginaliste que pour ses penchants évolutionnistes : il s'agit d'Alfred Marshall. Les études suscitées par son œuvre sont très partagées quant à sa position véritable, certains soutenant qu'il a refaçonné le concept de division du travail smithien à travers le regard de Darwin (Limoges & Ménard 1994), alors que d'autres sont moins persuadés de l'importance qu'il pouvait attacher au modèle biologique (Hodgson 1993 ; Thomas 1991). Marshall semble être l'un des premiers économistes à avoir revendiqué explicitement le recours à une approche à la fois statique et dynamique pour étudier les phénomènes économiques. Il a fait la démonstration que les deux paradigmes sont réconciliables par certains aspects : symboliquement, son ouvrage « *Principles of Economics* », porte un sous-titre en latin (*Natura non facit saltum*) qui renforce l'idée que la nature procède par changements progressifs, selon une lente évolution, et non par bonds. Toutefois, aucune conclusion générale ne peut être tirée quant à l'unanimité des positions des uns et des autres à l'intérieur d'un même paradigme. À cet égard, le tableau en annexe 1 montre que l'une ou l'autre des conceptions de l'économie peut donner naissance à des arguments pro ou anti-interventionnistes. La métaphore mécaniste peut signifier que les forces en présence assureront seules un équilibre. Toutefois, un mécanisme peut se dérégler et avoir besoin de l'intervention d'un ingénieur ou d'un mécanicien. La métaphore organique évoque également un réglage naturel et autonome ; cependant, une défaillance de l'organisme ne peut être écartée, ce qui laisse envisager le recours possible à un médecin. Si Adam Smith est reconnu comme le champion du laisser-faire, il ne faut pas oublier qu'il n'a pas exclu une intervention du gouvernement lorsque la Main Invisible ne pouvait assurer à elle seule la

---

<sup>14</sup> La perspective évolutionniste est incarnée par l'économiste américain Thorstein Veblen (1857-1929), considéré comme l'un des pères fondateurs de l'approche évolutionniste moderne.

<sup>15</sup> Schumpeter est connu pour sa théorie de la « création destructrice » (*creative destruction*), processus induit par le progrès technologique et qui explique que certains secteurs d'activités, certains métiers, devenus caducs doivent laisser la place à d'autres. Cette expression est liée directement à la notion d'innovation et d'entrepreneur.

<sup>16</sup> On parle même de « *organizational DNA* » (Article de G. Neilson, B. Pasternack, D. Mendes, & E. Tan, 2003, Booz Allen Hamilton, Boston)

régulation du système. Les dysfonctionnements tels que les obstacles à la libre concurrence devaient appeler une intervention ponctuelle (pour remédier, par exemple, à une situation de monopole, ou assurer, le cas échéant, une meilleure répartition des richesses).

Il ressort de ces quelques remarques que, selon les traits sémiologiques activés dans la métaphore de la Main Invisible, un grand nombre de ramifications sont possibles et donnent une idée de l'ampleur de l'influence exercée par les idées qu'elle véhicule. En cela, la Main Invisible présente bien une des caractéristiques de la métaphore support de la théorie, telle qu'elle est décrite par Boyd (1993 : 487) :

Theory-constitutive scientific metaphors become, when they are successful, the property of the entire scientific community, and variations on them are explored by hundreds of scientific authors without their interactive quality being lost.

Le schéma 2 (en Annexe) permettra de repérer les divers liens entre la métaphore et des courants variés, et parfois éloignés les uns des autres. Outre l'influence évoquée, il convient de souligner que la métaphore de la Main Invisible continue son chemin, marquant son omniprésence dans la pensée des uns et des autres sous une autre forme : en effet, elle sert de référence pour de nouvelles métaphores qui peuvent ouvrir de nouvelles perspectives et devenir, à leur tour, des métaphores constitutives d'une théorie.

Nous présentons en Annexe 3 l'illustration d'une métaphore déployée, permettant tour à tour une exploration de nouveaux domaines soit sur l'axe paradigmatique, soit sur l'axe syntagmatique. C'est ainsi que, par extension, la main devient la poignée de main : *the invisible handshake* (Okun); par substitution, elle peut donner naissance à une métaphore autour d'une autre partie du corps : *the invisible foot* (Brook & Magee 1985), *the invisible fist* (Brown 1999) *the invisible heart* (Roberts 2001). Dans tous les cas, pour que l'allusion demeure évidente, l'adjectif invisible est conservé. Une autre exploitation possible de la métaphore consiste à conserver la Main et à faire porter les changements sur l'adjectif Invisible, soit en ajoutant une nuance (*quasi-invisible*, *hidden*), soit en choisissant son contraire (*visible*), ou encore en exploitant une gamme plus large de variantes : *the grabbing hand* (Frye & Schleifer 1997; Schleifer & Vishny 1999), *the helping hand*, *the dead hand* (Lindsey 2001), *the heavy hand* (Roberts 2001). Enfin, dans certains cas, aucun des deux termes de la métaphore d'origine ne subsiste, mais les termes choisis gardent un sens suffisamment proche des constituants de la métaphore, pour que la référence ne laisse pas de place au doute (*the transparent glove*). Cette abondance de références ne tend pas à prouver que les auteurs reprennent à leur compte la théorie telle qu'elle a été présentée par Adam Smith, ou encore telle qu'elle a été interprétée de la manière la plus courante. Le lien apparent que ces métaphores entretiennent avec la métaphore d'origine souligne simplement l'impact de cette métaphore « source » qui semble universellement connue dans le monde de l'économie. Il est certainement possible d'y voir un signe de respect, mais également d'y deviner une façon d'attirer l'attention ou d'imposer avec plus de force des idées qui sont parfois bien éloignées de la théorie d'origine. Nombreux sont d'ailleurs les auteurs d'articles qui, dans leurs titres, jouent sur les mots tout en conservant, pour plus de clarté, la métaphore originale, à partir de laquelle ils filent leurs propres métaphores. À côté du titre accrocheur commentant la nécessité d'une plus grande transparence de la part de la Réserve Fédérale (« *Does the invisible hand need a transparent glove?* »), on lira également « *The invisible hand versus the iron fist* » ou « *Adam Smith's Invisible Hand in a velvet glove* ». Le domaine de l'économie de l'environnement n'échappe pas à ce phénomène, avec des articles de

recherche intitulés « *A green thumb on the Invisible Hand* » (Nadeau 2003) ou « *the green invisible hand* »<sup>17</sup> (Emblemsvag 2003).

## Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît que la métaphore la plus citée en économie remplit des fonctions multiples : heuristique, pédagogique, iconique, terminologique. Elle permet également de prendre conscience des problèmes posés par une métaphore qui semble connue et simple, tant son contenu a été réduit et coupé de son contexte textuel aussi bien qu'historique. La métaphore moderne de la Main Invisible semble, en effet, bien éloignée de la métaphore telle qu'elle apparaît de manière explicite, aussi bien qu'implicite, dans *La théorie des sentiments moraux* et *L'Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Assurément, la vision parcellaire qui est donnée par une focalisation sur une seule occurrence de la métaphore aux dépens des autres contextes tend à la figer dans une interprétation inexacte, voire caricaturale. Une telle méprise est difficilement acceptable du point de vue historique, scientifique et éthique.

Nous souhaiterions toutefois poser en termes plus généraux le problème de toute métaphore constitutive d'une théorie et envisager son parcours dans le temps. Par définition, la fonction initiale d'une telle métaphore est de servir de tremplin au chercheur en lui facilitant ce bond vers de nouvelles idées qui ne serait pas possible sans les perspectives qu'elle lui offre. La métaphore est donc enracinée dans l'époque à laquelle elle est apparue pour faire progresser les idées du moment. À supposer même que la compréhension de la métaphore ne soit pas aussi controversée qu'elle ne l'est au sujet de la Main Invisible, est-il possible et souhaitable que la théorie qu'elle véhicule soit considérée comme une réponse à des questions qui se posent, à une autre époque, dans un contexte différent ? Ne serait-il pas plus judicieux de considérer que la métaphore permet de repenser le problème en fonction des nouvelles données ? Il ne s'agit pas de garder l'appellation et de changer complètement le contenu, mais de l'adapter. Nous avons évoqué dans d'autres circonstances (Resche 2002) le rôle de médiateur de la métaphore : médiateur entre le chercheur et l'objet de sa recherche, entre le chercheur et ses pairs, entre la communauté savante et un public plus large, mais la présente étude semble indiquer deux autres pistes. En effet, à en juger par l'influence des idées véhiculées par la métaphore de la Main Invisible, la médiation intervient également entre différents courants de pensée d'une part, et entre différentes époques. La métaphore constitutive d'une théorie peut alors présider à la constitution d'autres théories. Elle déploie ainsi toute sa richesse, aussi bien en ce qui concerne le fond, que la forme, chacun évoluant séparément ou en même temps. Ce dernier cas est illustré à deux reprises par les théories du « pied invisible »<sup>18</sup> et de la « poignée de main invisible »<sup>19</sup>, qui ne sont pas seulement des clin d'œil, mais de véritables réponses théoriques à la Main Invisible, apportant ainsi leur contribution moderne à la construction de la théorie d'ensemble.

Il semblerait donc qu'il soit également possible de considérer la métaphore fondatrice d'une théorie comme un élément de la terminologie spécialisée, dans la mesure où elle est aussi une

---

<sup>17</sup> Il faut comprendre cette métaphore dans le contexte actuel de concurrence acharnée qui force les entreprises et leurs dirigeants à se soumettre et à servir les intérêts de la société même s'ils ne le souhaitent pas. Ce « poing invisible » qui exerce de telles pressions s'est donc substitué à la main invisible du « laisser faire ».

<sup>18</sup> Cette théorie consiste à démontrer que, pour remédier à l'imperfection des marchés, l'intervention du gouvernement peut être nécessaire. Smith avait déjà précisé ceci dans des cas très précis (monopole). La version moderne envisage des cas bien particuliers, propres à notre époque.

<sup>19</sup> Selon cette théorie, la combinaison de forces sociales et historiques a souvent empêché la Main Invisible de jouer son rôle.

expression linguistique servant une spécialité donnée. À ce titre, elle serait soumise aux mêmes phénomènes de lente évolution, de transformation, que les termes spécialisés. L'espace mental qu'elle ouvre évolue au fil du temps, non seulement en fonction des sèmes activés, mais également en fonction des connaissances accumulées, au gré des références sociales, intellectuelles, économiques, etc. En un mot, elle vit (Ricoeur 1975), évolue, s'adapte, et, « comme si elle était poussée par une main invisible », elle continue à stimuler la réflexion de générations de penseurs. En ce sens, il ne faut donc pas déplorer cette évolution, mais la considérer comme un moyen de régénérer la théorie. En effet, comme le souligne l'économiste Tobin (1991:1), la source d'inspiration que représente la métaphore de la Main Invisible est loin d'être tarie :

The Invisible Hand, one of the Great Ideas of history and one of the most influential, is Adam Smith's most important legacy to macroeconomics, as to all economics. It is particularly important today as the ultimate inspiration for the New Classical Macroeconomics, and for Real Business Cycle Theory. These are intellectual movements that engage many of the best brains in the profession, especially among younger cohorts and especially in the United States. They dominate the agenda even of theorists and econometricians who are sceptical or hostile to their methods and conclusions.

En incarnant l'héritage de la pensée scientifique, la métaphore constitutive d'une théorie joue également le rôle de témoin. Il importe toutefois, à chaque fois qu'elle est évoquée dans un discours moderne, d'indiquer l'esprit dans lequel elle a vu le jour, pour ensuite préciser le sens qui lui est donné dans le contexte du moment. L'étude des métaphores constitutives d'une théorie devrait, par conséquent, se faire sur deux axes, l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique, mais aussi dans deux perspectives, à savoir la synchronie et la diachronie. Établir une grille de ces métaphores permettrait non seulement d'avoir une vue plus précise de l'évolution des idées à l'intérieur d'une même discipline, mais également de mesurer les nombreuses influences entre disciplines et de mieux comprendre l'histoire des idées en général.

## Références bibliographiques

- Ahmad, S. (1990) "Adam Smith's Four Invisible Hands", *History of Political Economy*, 22/2, 137-144, Duke University Press.
- Benetti, C. (2001) "Smith et les mains invisibles", *Cahiers d'Epistémologie*, n° 280.
- Black, M. (1962) "Metaphor", in *Models and Metaphors: Studies in Language and Philosophy*, Ithaca : Cornell University Press.
- Boyd, (1993) "Metaphor and theory change : What is 'metaphor' a metaphor for?" in A.
- Ortony (dir.) *Metaphor and Thought*, Cambridge : Cambridge University Press, 481-532.
- Brook, W. & S. P. Magee. (1985) « The Invisible Foot and the Waste of Nations : Redistribution and Economic Growth » in D. C. Colander (dir.), *Neoclassical Political Economy* Cambridge, Mass : Ballinger Publishing Company.
- Brown, A. (1999) "The Invisible Fist", *The Futurist*, Vol. 33.

Carey, T. (1998) "The Invisible Hand of Natural Selection, and Vice Versa", *Biology & Philosophy*, 13/3, 427-442.

Debatin, B. (2003) *The Rationality of Metaphor*.  
<<http://www.uni-leipzig.de/~debatin/english/Books/Diss.htm>>

Emblemsvag, J. (2003) "The green invisible hand", *Foresight*, vol.5 n°1, 11-19, MCB University Press.

Eubanks, Ph. (2000) *A War of Words in the Discourse of Trade : The Rhetorical Constitution of Metaphor*. Southern Illinois University Press.

Frye, T. & Schleifer, A. (1997) "The Invisible Hand and The Grabbing Hand", *American Economic Review*, 354-358

Grey, W. (2000) "Metaphor and Meaning". < <http://www.ul.ie/~philos/vol4/metaphor.html> >

Henderson, W. (1982) « Metaphor in Economics », *The Journal of the Economics Association*, Vol. 18-4, 147-153.

Henderson, W. (1994) « Metaphor and Economics », Chapter 16 in R. Backhouse (dir.), *New Approaches to Economics Methodology*, London : Routledge, 343-367.

Hobbes, T [1651] (1962) *Leviathan*. John Plamenetz (dir.) Londres: Collins.

Hodgson, G. M. (1993) *Economics and Evolution: Bringing Life Back into Economics*. Cambridge (UK) & Ann Harbour (MI): Polity Press & University of Michigan Press.

Khalil, E. L. (1998) « The Five Careers of the Biological Metaphor in Economic Theory », *The Journal of Socio-economics*, Vol. 27-1, Elsevier Science, 29-52.

Khalil, E. L. (2000a) "Making Sense of Adam Smith's Invisible Hand: Beyond Pareto Optimality and Unintended Consequences" <<http://home.uchicago.edu/~elkhalil/IH-2.html>>

Khalil, E. L. (2000b) "Beyond Natural Selection and Divine Intervention: The Lamarckian Implication of Adam Smith's Invisible Hand" *Journal of Evolutionary Economics* 10, 373-393.

Klamer, A. (2003) *The Art of Economic Persuasion : about Rhetoric and All That*.  
< <http://www.klamer.nl/ch-draft.doc> >

Lakoff, J.& M. Johnson (1980) *Metaphors We Live By*. Chicago: University of Chicago Press.

Leezenberg, M. (2001) *Contexts of Metaphor*. Oxford : Elsevier.

Limoges, C. & Cl. Ménard (1994) "Organization and the division of labor : biological metaphors at work in Alfred Marshall's *Principles of Economics*" in P. Mirowski (dir.) *Natural Images In Economic Thought*. Cambridge : Cambridge University Press, 337-359.

Lindsey, B. (2001) *Against the Dead Hand: The Uncertain Struggle for Global Capitalism*. New York : John Wiley & Sons.

Marshall, A. (1971) *Principes d'économie politique*, Paris, Gordon & Breach, réimpression de la traduction de 1906, publiée aux éditions Biard et Brière.

McCloskey, D. (1985) *The Rhetoric of Economics*. Madison: University of Wisconsin Press.

McCloskey, D. (1990) *If You're So Smart: The Narrative of Economic Expertise*. Chicago : University of Chicago.

Montgomery, J. (1982) "Adam Smith's Economics of Freedom", *The Freeman*, vol.32 / 1, The Foundation for Economic Education.

Myers, G. (1990) *Writing Biology: Texts in the social construction of scientific knowledge*. Madison : University of Wisconsin Press.

Nadeau, R. (2003) *The Wealth of Nature : How Mainstream Economics Failed the Environment*. Columbia University Press.

Olsen, R. (2001) "The Fallacy of the Invisible Hand", < <http://www.oanda.com/channels/investor/documents/R-olseninvisiblehand.pdf> >

Resche, C. (2002) "La métaphore en langue spécialisée, entre médiation et contradiction: étude d'une mutation métaphorique en anglais économique", *Asp* 35-36, 103-119.

Ricoeur, P. (1975) *La métaphore vive*. Paris : éditions du Seuil.

Roberts, R. (2001) *The Invisible Heart*, Cambridge, Massachussets: MIT Press.

Schleifer, A. & R. Vishny (1999) *The Grabbing Hand: Government Pathologies and their Cures*. Harvard : Harvard University Press.

Searle, J. (1979) "Metaphor", in *Metaphor and Thought*, Andrew Ortony (dir.), Cambridge : Cambridge University Press, 92-123.

Sherman, R. & M. S. Solomon (2001) " IR Theory's Evolving Economic Metaphor", International Studies Association Hong Kong Conference, July 2001, < [http://www.maxwell.syr.edu/maxpages/faculty/sherman/Sherman&Salomon\\_metaphor\\_IsaHK.pdf](http://www.maxwell.syr.edu/maxpages/faculty/sherman/Sherman&Salomon_metaphor_IsaHK.pdf) >

Smith, A. (1976 [1759]) *The Theory of Moral Sentiments*. D. D. Raphael & A. L. Macfie, dir. Oxford University Press.

Smith, A. (1976 [1776]) *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. R. H. Campbell & A. S. Skinner, dir. Oxford University Press.

Smith, A. (1980 [1795]) *Essays on Philosophical Subjects*. W. P. D. Wightman & J. C. Bryce, dir. Oxford University Press.



Smith, D. (2003) *There Is no Such Thing as a Free Lunch*. Londres: Profile Books.

Thomas, B. (1991) "Alfred Marshall on Economic Biology", *Review of Political Economy*, 3 / 1, 1-14.

Tobin, J. (1991) "The Invisible Hand in Modern Macroeconomics". <http://netec.mcc.ac.uk/BibEc/data/Papers//cwlclwldpp966.html>

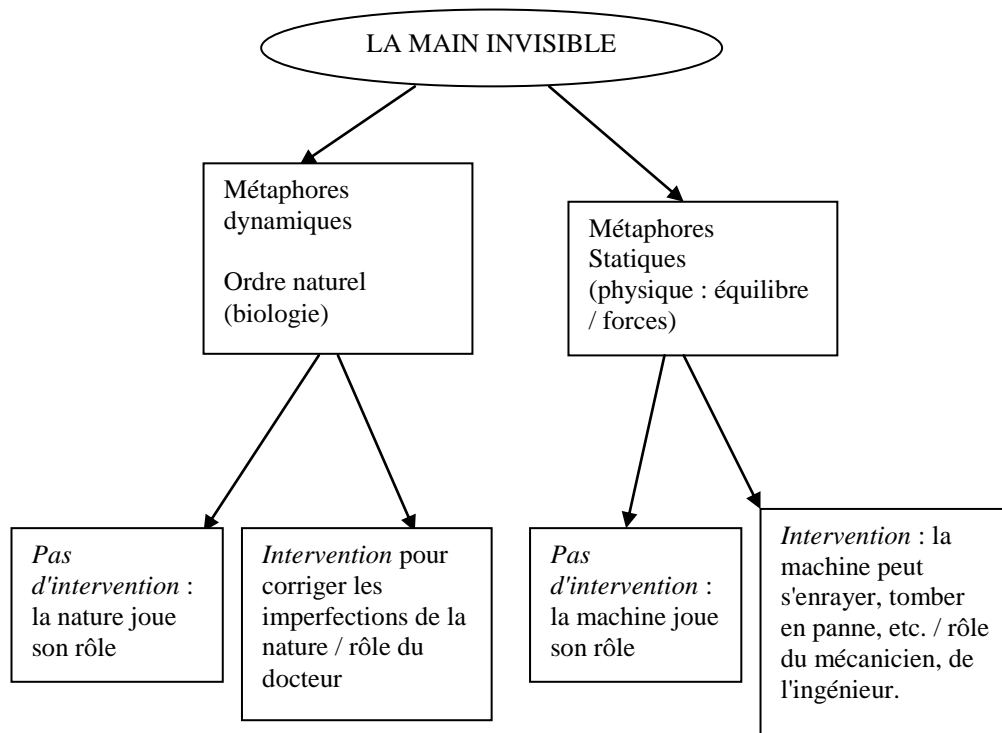
Travers, M. D. (1996) "Programming with agents: New metaphors for thinking about computation", MIT. <http://xenia.media.mit.edu/~mt/thesis/mt-thesis-2.1.html>

Vico, G. (1968 [1744]) *Scienza Nuova*, 2è édition, Milan: Rizzoli (Traduction en anglais: Bergin T. G., & M. H. Fisch, *The New Science of Giambattista Vico*. Ithaca, NY : Cornell University Press.)

Wittgenstein L. (1961) *Tractatus Logico-Philosophicus*. Traduction D. F. Pears & B. F. McGuiness. Londres: Routledge & Kegan Paul.

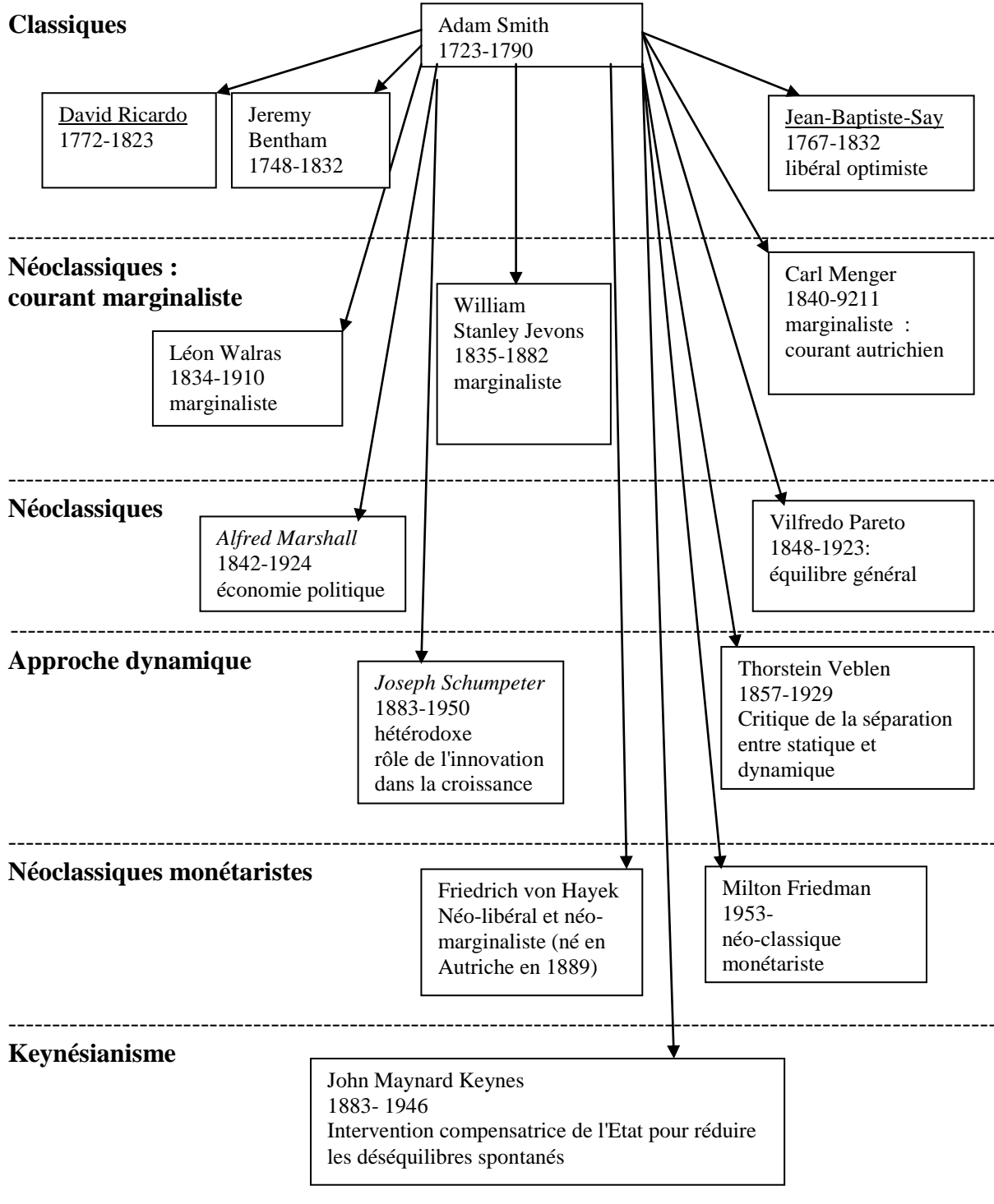
### Annexe 1

*Déploiement sémantique : arguments pro / anti-interventionnistes dans les deux cas*



## Annexe 2

### La Main Invisible et son influence



### Annexe 3

#### *Exploitation langagière de la métaphore*

